

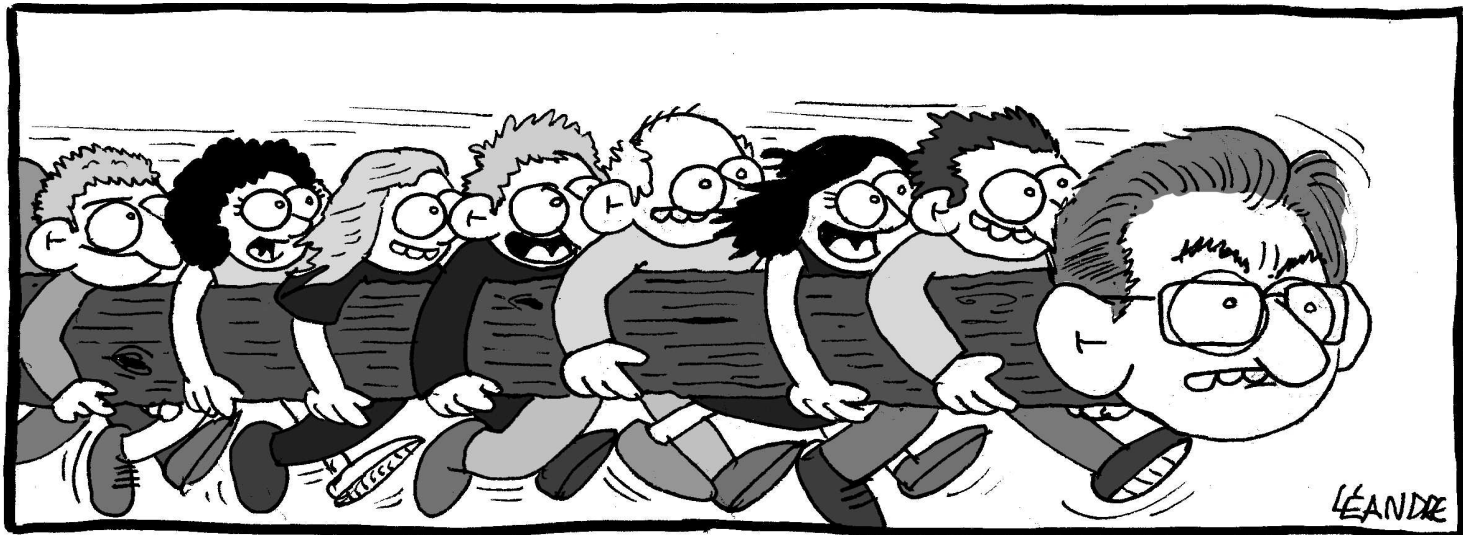
LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°69 * Été 2026

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édit

On pousse, on vote et puis on pousse encore

Il y a 90 ans tout juste, le Front populaire remportait la bataille électorale. Mais c'est la pression populaire qui va rendre possible la victoire sociale, les accords de Matignon, la liberté syndicale, l'élection de délégués du personnel, des augmentations de salaires substantielles, la semaine de 40 heures et les congés payés.

Les années 30 avaient pourtant bien mal débuté dans le pays avec une crise économique majeure. La menace fasciste va contraindre les partis à gauche de la droite de l'époque, socialistes, communistes et radicaux, à s'unir pour former le Front populaire et remporter les élections législatives de mai 1936 qui portent Léon Blum au pouvoir.

Le brave homme n'est pas un enragé, loin s'en faut, mais avec plus de deux millions de salariés qui occupent leurs usines, leurs ateliers et leurs bureaux, le gouvernement de Léon Blum se retrouve dans la position du bœuf que des millions de bras vigoureux poussent contre les portes du patronat qui comprend très vite que le rapport de force n'est pas en sa faveur et que ça risque de très mal tourner pour lui.

Certains ont regretté que le mouvement n'ait pas eu le temps de se radicaliser. Je pense que j'aurais été de ceux-là. Je soutiens aussi qu'après-guerre, l'Épuration en France comme en Allemagne n'a été qu'un écrémage bien trop superficiel au nom de la réconciliation nationale et de la reconstruction. Voilà donc une autre leçon à retenir de l'Histoire : on ne bâtit rien de sain avec des termites dans la boîte à outils.

Pour en revenir à cet édit, l'été et les langues ne sont pas propices aux grands bouleversements sociaux. On attendra donc septembre pour lancer les grandes manœuvres. Mais on profitera des molles après-midis de surchauffe pour méditer sur la marche à suivre dans les mois qui viennent.

A Libres Commères, personne n'attend le grand sauveur de la France. Mieux ! On n'en veut pas. Mais comme en 36, avec Blum, on va saisir à bras le corps le bœuf qui se présente (à l'élection présidentielle) et on va pousser pour défoncer le pouvoir corrompu. Pas pour y installer

le bœuf. Non ! Pour procéder au grand nettoyage de printemps ! Je vous passe les détails pour ne pas finir en garde à vue mais il faut se préparer à une longue période d'action car la bourgeoisie engagée jusqu'au coup dans les magouilles ne va pas nous laisser les clefs du camion en souriant : elle va sans aucun doute essayer de nous rouler dessus avec le bœuf.

Une bonne manière de se préparer, c'est de suivre l'atelier constituant d'Eugénie Mérieu et Guillaume Meurice. Ça part un peu dans tous les sens mais les propositions ouvrent l'esprit et avant de se lancer d'une manière ou d'une autre dans l'action politique à la rentrée, ça donne une perspective. Car avant même qu'on aide le bœuf à enfoncer les portes de l'Élysée, il va falloir lui faire comprendre qu'il est hors de question d'y prendre ses aises. On est là pour nettoyer le merdier (#Augias), pas pour s'installer dedans !

Bonne lecture.

Christophe Martin.

Pourquoi je ne voterai pas pour Mélenchon en 2027

Mon édit de mai manquait d'inspi. Il a été très mal reçu. Et apparemment mal compris. En effet ma critique d'une certaine gauche doloise a été perçue comme "un instrument pour satisfaire la perpétuation d'une obsession présidentielle maintenant décennale". Moi, obsédé par l'élection présidentielle ? Bigre ! Voyons l'histoire résumée [1] de cette obsession présumée.

La campagne référendaire contre le Traité constitutionnel européen (TCE) de 2005 fut une expérience des plus marquantes. D'abord parce que nous avons gagné. Contre la quasi-totalité de l'establishment politico-médiatique. Et pourtant ce fut une véritable victoire populaire, une démonstration d'intelligence collective.

C'est durant cette période que j'ai découvert ce qu'il y avait sous le capot des institutions. J'ai été alors notamment intéressé par les travaux d'un certain Étienne Chouard. [2] J'ai compris l'importance capitale

de la Constitution. Dès lors j'ai considéré que le seul véritable enjeu d'une élection présidentielle était de l'utiliser pour lancer un processus constituant.

Suite à la bataille du TCE, il y eut une effervescence à gauche. Au-delà de la question européenne, fut enfin posée celle du néolibéralisme, que le TCE visait à graver dans le marbre d'un texte constitutionnel supranational. Ça n'a l'air de rien, mais à l'époque, à peine quinze ans après la chute de l'URSS, il n'était pas du tout tendance de critiquer le capitalisme. Rien que le mot semblait tabou !

Dès 2006, des comités anti-libéraux (CAL) apparurent dans toute la France, avec la présidentielle de 2007 en perspective. Plus l'échéance se rapprochait, et plus le bel esprit unitaire se lézardait au sujet du candidat unique... Déjà ! Un moyen fut trouvé : une désignation par un vote dans les CAL. Une primaire... Déjà ! Le mouvement ne résista pas aux pulsions électoralistes des partis politiques. Partout l'appel à l'union, et pourtant la division... Déjà !

Les CAL "canal historique" et moi avons soutenu Bové. Son programme – issu des CAL – ressemblait à une sorte de catalogue de revendications syndicales. On aurait pu s'attendre à des mesures de transformation fondamentale des institutions. J'espérais à minima la proposition d'une Assemblée constituante. Mais rien de tel ne fut mis en avant.

Ce mouvement est né d'une mobilisation populaire extraordinaire autour de questions institutionnelles. Il s'est ensablé dans la production d'un catalogue de mesures. Il a succombé au piège institutionnel présidentieliste. Sans même avoir compris que la Constitution de la Cinquième était une arme redoutable contre tout mouvement collectif émancipateur.

En 2008, Sarko a pu utiliser cette arme pour annihiler notre victoire contre le TCE et imposer son avatar, le Traité de Lisbonne, avec la complicité de l'immense majorité des parlementaires. La gauche ne s'est pas saisie de la question institutionnelle ; la droite [3] en a profité pour renforcer le verrouillage institutionnel contre la Démocratie.

Après la débâcle de 2007, la LCR tenta un gros coup de poker : s'auto-dissoudre pour rassembler le plus largement possible dans un nouveau parti... anticapitaliste. Le tabou était enfin brisé : oui, ce qui est au cœur de nos problèmes, c'est bien le capitalisme, et pas seulement sa version néolibérale.

Tout un tas de groupuscules furent sollicités par la LCR pour fusionner. Mains et vains petits machins qui affichaient à peu près tous les mêmes caractéristiques : tous se revendiquaient de la gauche ; tous avaient la prétention de "faire de la politique autrement" ; tous avaient des noms cools ; tous ne juraient que par "l'union" et la "convergences des luttes" ; mais tous refusaient de se fondre au sein d'une nouvelle organisation ; car tous disaient flâner et redouter une volonté hégémonique de la LCR (!) ; et finalement tous étaient et restent objectivement des sectes identitaires inutiles selon leur propres ambitions proclamées.

Le "présidentialisme", ce n'est pas juste la politique pour les nuls qui croient qu'un sauveur va résoudre tous leurs problèmes par la seule grâce du suffrage universel direct. Les militants et leurs organisations politiques ne devraient pas prendre les électeurs pour des niais. Ils devraient observer que le "présidentialisme" les frappe tout autant si ce n'est davantage. Des décennies à tourner en rond autour des mêmes miroirs aux alouettes : une trentaine de mots répartis dans deux articles de la Constitution de 1958.

« Article 3 : La souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants [...] »

« Article 4 : Les partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage. [...] Ils doivent respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie. »

L'article 4 est le seul à parler des partis politiques. Il leur assigne un rôle : jouer une comédie, se faire les complices (volontaires ou non) d'une escroquerie qui fait passer Ponzi et Madoff pour des rigolos.

Voici l'arnaque : la Cinquième République n'est pas une Démocratie mais un régime représentatif qui prétend être une vraie Démocratie. Mais le seul pouvoir du Démon, c'est de voter pour des individus présélectionnés de fait par le système. [4] Pour accéder aux pouvoirs bonapart... heu... présidentiels, il faut gagner l'élection. Donc y participer. Donc disposer d'un parti. Avec tout ce que ça implique. Je dénonce non seulement le présidentielisme, mais aussi le régime représentatif pseudo-démocratique, les élections pièges à cons, les partis politiques dont le seul but est la conquête d'un pouvoir potentiellement (et de plus en plus effectivement) dictatorial, mais aussi les partis politiques "utopistes" et leurs militants mystifiés par ce jeu de dupes. Non il ne suffit pas de trouver la bonne personne pour séduire les électeurs puis l'asseoir sur le trône. Non il ne suffit pas de rédiger un programme exhaustif, sérieux et chiffré. [5] Il faut être lucide sur les conditions de possibilité de décrocher la timbale présidentielle. Et sur les conséquences. Car en admettant que cela se produise, il faut alors tenir compte d'un paradoxe : devenir la personne censément la plus puissante d'après la Constitution implique de devenir la cible principale de tous les autres pouvoirs tus dans la Constitution, comme les puissances étrangères, celles de l'argent et des médias.

Pour qui se soucie de Démocratie et de transformation sociale le seul objectif sérieux de la conquête du pouvoir monarchique de la Cinquième est la destruction de ce pouvoir monarchique. Le président est élu : à bas le régime présidentiel !

"Admettons... Mais c'est quoi le rapport avec Mélenchon ?"

Suite à mon édito polémique, il a été sous-entendu et même clairement dit que je... que nous, Libres Commères, roulions pour Mélenchon, et que nous étions prêt à taper comme des brutes sur la "gauche non mélenchoniste" locale sans égard pour ses militants. Non, ce n'est pas pour les gros yeux de Mélenchon que je me montre aussi méchant, mais je développerai ça dans un autre article.

Je pourrais trouver pas mal de critiques contre Mélenchon mais aucune ne me semble rédhitoire. LFI présente un certain nombre de défauts typiques des organisations de gauche. Mais elle s'en démarque sur des points cruciaux.

Je commence par ce qui n'est pour moi au fond qu'un détail : le programme. Il contient de bonnes choses, et d'autres plus discutables.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur·trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

Peu importe. Son élaboration montre que LFI est profondément enracinée dans la société française, qu'elle y puise sa force et ses idées, en constante évolution : c'est une bonne base pour développer une culture et une pratique démocratiques.

Démocratie... Mélenchon... J'entends déjà hurler au dictateur. Croire que le fait d'avoir un leader et candidat incontesté dans un parti politique est moins démocratique que de jouer à Miss France avec quelques dizaines de prétendants prétentieux, c'est un peu comme croire qu'il est plus rationnel de croire en un dieu unique que dans tout un panthéon. Combien de nos Iznogouds de gauche sont prêts à sacrifier leurs carrières et leurs prébendes au profit d'un tirage au sort des représentants du Peuple ? Paradoxalement l'inamovibilité de Mélenchon permet justement à LFI de ne pas se diviser et de ne pas gaspiller d'énergie dans le piège présidentialiste/bonapartiste. "Qui sera l'Élu ? Mélenchon. Sujet suivant."

Et le plus important : Mélenchon et LFI ne cessent d'en appeler à une 6ème République. Je préférerais une Première Démocratie, mais peu importe : l'idée est là.

"Dis donc espèce d'escroc... Tu ne serais pas en train de conclure un interminable article intitulé "Pourquoi je ne voterai pas pour Mélenchon en 2027" en nous disant que finalement tu vas voter pour Mélenchon en 2027 quand même ?!"

Héhé... Pas tout à fait... Je ne vais pas voter pour un bonhomme, ni pour un parti/mouvement, ni pour un programme... Je vais saisir ce qui constitue actuellement la seule opportunité réaliste de changer de régime politique par le lancement d'un processus constituant. [6] Bien sûr on peut se demander ce qui nous garantit que Mélenchon tiendra parole.

Raisonnons en termes de probabilités. Mélenchon est presque le symbole de cette 6ème République. Il n'y renoncerait que sous la pression de forces extérieures. Or il a tenu bon depuis des années envers et contre tout : sur l'antifascisme, sur l'antiracisme, sur Gaza... Sincèrement, qui a déjà été autant maltraité que lui ? Il est très probable qu'il tienne encore.

Raisonnons en termes de rapports de force. À peu près tous les pouvoirs actuellement en place le détestent : les capitalistes, les politiciens rivaux, toutes les droites, les médias dominants, la police, probablement l'armée... Il n'est soutenu "que" par une masse populaire. C'est sa seule protection. S'il trahit, il sera lâché par le Peuple et il sera déchu. Soit en se faisant dégager : toutes les droites se saisiront avec délice de l'article 68 pour le destituer. Soit en devenant un triste pantin ; mais vu son carafon, je crois qu'il préférerait finir comme Allende.

Des interrogations demeurent sur le projet de 6ème République de LFI. Je n'ai pas tout lu, mais ça me semble encore assez flou. [7]

Et c'est justement pour ça qu'il faut déjà penser à plus long terme et populariser l'idée d'une Constituante. C'est ce à quoi contribuera Libres Commères. Et moi aussi. Pour préparer la suite.

Mais je ne manquerai pas cette action à la fois cruciale et minuscule pour permettre enfin la sortie de la Cinquième : mettre un bulletin Mélenchon dans l'urne en 2027.

Loïc Paspic.

[1] Une version moins courte de cet article sera publiée en ligne.

[2] Alerte au comploplot rouge-brun ! Prévenez les camarades du Chni ! Mais avec délicatesse, hein ! Ils sont déjà scandalisés quand on parle de Saïd Bouamama : là ils risquent l'AVC !

[3] J'inclus le PS dans la droite, bien évidemment.

[4] Que les zététiciens casse-pieds qui sont outrés par ce type d'énoncé lapidaire nous écrivent pour nous faire la leçon : ils seront publiés et je me chargerai personnellement de leur répondre.

[5] Si le sérieux était une condition nécessaire à la conquête et à l'exercice du pouvoir en France, la Macronie n'aurait jamais existé.

[6] Si vous voyez d'autres moyens disponibles à brève échéance, écrivez-nous : on est preneur !

[7] Si vous connaissez un peu le sujet, écrivez-nous.

Les psychopompes au pouvoir !

Cela se passait il y a quelques jours. Pas en Allemagne pendant le troisième Reich. En France, à l'Assemblée nationale, à la fin du mois de juin de 2026. Jean-François Rousset, député Renaissance (pour mémoire, il s'agit du petit parti fondé par l'actuel président de la république), a déclaré que le texte de loi en discussion sur "l'aide à mourir" devait avancer parce qu'en ce moment il y a des gens qui souffrent de la chaleur torride dans des mouiroirs et qu'il faut les aider (sic).

Est-ce un effet de l'âge avancé de ce monsieur ? Était-il en déficit hydrique ? Quelle qu'en soit la raison, un député de la minorité soutenant à bout de bras le gouvernement a lâché le morceau : plutôt que continuer coûte que coûte à soutenir ceux qui gênent, il faut les aider à mourir. Et tout à coup notre horizon s'éclaircit, voilà le dessein de celles et ceux qui s'accrochent à un pouvoir moisi dont même les lourds produits phytosanitaires du sénateur Duplomb ne parviennent plus à couvrir l'odeur de putréfaction : aider à mourir. Leur propre suicide politique est en cours, mais ici il ne s'agit pas d'eux. Il s'agit bien de nous.

De nous, vieux qui tardons tellement ici bas que le paiement de nos retraites empêche la distribution d'encore plus de cadeaux aux milliardaires. De nous, employé.e.s à des tâches inutiles ou mortifères pour lesquelles il faut encore verser des cotisations sociales. De nous, malades et soignants, qui voulons des hôpitaux à la hauteur de nos besoins. De nous, enfants écrasés de chaleur dont des policiers municipaux crèvent les piscines sans même savoir pourquoi. De nous, de tous âges qui voyons débarquer CRS et gendarmes mobiles quand nous voulons faire la fête dans un pré après une semaine passée à nous éclater les yeux devant un ordinateur.

Mais...

Ces tristes culs, comme le chantait si bien la regrettée Anne Sylvestre, ces psychopompes savent bien, au fond, qu'eux-mêmes jouent péniblement leur existence. Ils savent que les Anubis, Miccipetlacalli, Baron Samedi, Hadès ou Viduus sont en lutte constante contre les Euphrosyne, Benzaiten, Baldr ou Ganesh. Devant les passeurs de mort, les psychopompes, il y a toujours eu des dieux qui défendent la joie, la connaissance, la sérénité et la bienveillance. Mais attention, ce ne sont pas pour autant des naïfs béats qu'on manipule, Benzaiten est aussi une terrible guerrière qui sait prendre l'épée contre les forces de la mort et de la destruction.

S'il y a bien une chose que les idiocrates, les fachos, les évêques du néolibéralisme ne supportent pas, c'est qu'on s'amuse, qu'on rit, qu'on raille... Ils ne supportent pas la joie et la fête. Ils ne supporteraient pas ce jeu d'aller chercher des divinités païennes pour illustrer un article dont ils sont les dindons, et qu'ils ne comprendraient pas si par extraordinaire ils le lisaient. Ils ne supportent pas les enfants qui préfèrent les flaques d'un terrain vague au tartan de leurs écoles statufiées. Ils ne supportent pas la fête de la musique en dehors de la cour d'honneur de Versailles. Ils ne supportent pas qu'on puisse revendiquer et lutter en chantant et en brûlant les effigies de leurs pouvoirs délétères.

Donc...

Évidemment il faut faire la fête. De plus en plus. Plus souvent et plus fort.

Parce que ça nous fait du bien, parce que ça nous unit au-delà de nos infortunes, parce que ça nous permet de supporter leur mesquinerie.

Et parce que ça les emmerde.

Jean-Luc Becquaert.

Cirque et fanfares : un autre regard

Origine : L'initiative de Cirque et Fanfares s'appuie sur les arts du cirque et les fanfares au niveau international. Aujourd'hui la dimension internationale de provenance et des esthétiques des fanfares n'est plus revendiquée, ce qui favorisait la rencontre des univers et des esthétiques, et les arts de la rue ont supplanté les arts du cirque, qui sont pourtant singuliers avec un renouveau remarqué et remarquable. Cela interroge le nom de l'événement, qui est de fait un festival d'arts de la rue. Arts et fanfares de rue serait plus juste.

L'espace public : L'enjeu de la présence artistique dans l'espace public est celui de la démocratisation culturelle, de la transformation des usages, d'une nouvelle approche de la ville. Aujourd'hui le festival est confiné dans l'hyper centre (une partie du centre) où vit dix pour cent de la population, dans un parcellaire médiéval contraint, voire dans des cours et des espaces fermés. A Tours, dans un premier temps, Au Nom de la Loire avait eu pour objectif de se réapproprier le fleuve, la Loire. Puis Rayons Frais fut interdisciplinaire, dans l'espace public ouvert, et dans aussi des lieux habituellement destinés à d'autres usages qu'à l'art. A Dole il n'y a pas de thème, pas de récit, pas de fil conducteur. C'est une liste d'offres de spectacles.

La présence artistique et le lien avec la population : Aucune proposition n'est contextualisée, la présence est limitée à la durée des spectacles, aucune répétition publique en amont de l'événement, aucune écriture interactive avec les habitants. La Scène Nationale pourrait s'emparer de certaines propositions et construire du récit avec les populations. Soulignons aussi qu'il ne se passe absolument rien dans les quartiers, y compris aux Mesnils Pasteur où les gens n'attendent plus rien et même votent très peu, ce qui est symptomatique d'une déshérence sociale ; le gîte, le commerce et le transport ne suffisent pas à créer une dynamique de quartier. Tout l'hyper centre-ville n'est pas concerné. Aucun système n'est mis en place pour faire converger les habitants vers l'offre, ni outils, ni médiation.

La culture du chiffre : Les principaux éléments de communication sont ceux des chiffres, nombre de spectacles, nombre de lieux, nombre de spectateurs. Aucun thème, aucun récit, aucune trame, on dispose d'une liste d'offres. Cette année l'hebdomadaire local annonçait le succès avant l'édition et promettait 40 000 spectateurs, juste après l'édition le quotidien local confirmait le succès ainsi que le chiffre de 40 000 spectateurs. Le programme ne donne aucune esthétique, aucune histoire, juste des titres et des noms avec des lieux, on ignore ce qu'on va voir. Nous sommes clairement dans l'animation et la consommation. On peut s'en contenter, le succès quantitatif aidant, pourquoi faire autrement ?

Pas de lien avec les autres événements : le piquenique est situé lui aussi en hyper centre dans un lieu hyper minéral et sans ombre, on ne choisit aucun espace vert, qui sont rares, comme le cours saint Mauris ou le jardin Philippe, on ne crée aucun lien avec le weekend gourmand, les métiers de bouche, une découverte sensorielle, une offre pensée qui pourrait s'ouvrir à d'autres produits. Les commerces de bouche ne sont pas invités à proposer des pique-niques dans toute la ville, la rue de Besançon aurait son épingle du jeu à tirer. Le conservatoire a le mérite de proposer une fanfare amateur, mais le milieu musical n'est pas davantage sollicité. La Scène Nationale, qui, du fait de son statut, peut proposer des programmations en dehors des murs, n'intervient pas. Même les jeudis paysans de juillet août ne sont pas associés, le marché forain du samedi est délocalisé au cours saint Mauris, ce serait un piquenique valorisant les producteurs locaux en étoffant éventuellement l'offre.

La durée avant et après : L'événement est cantonné aux dates de programmation, l'après-midi du samedi et celui du dimanche. Il ne se passe rien avant pour associer la population à l'événement, une fois

l'événement terminé on connaît déjà les dates de l'année suivante, mais chacun reste spectateur consommateur. La médiation, l'animation, la dimension participative sont absentes. Rien en amont, un temps rapide pendant, et rien après. Les fanfares pourraient avoir une visibilité toute l'année, les arts du cirque pourraient proposer des ateliers de pratique.

Aucun théâtre de verdure n'a été imaginé dans le nouveau parc urbain, aucun kiosque à musique n'existe au cours saint Mauris ni ailleurs. Ces lieux publics pourraient être investis régulièrement dans l'année et vivre aussi pendant l'événement.

Bilan : On peut rester avec l'événement tel qu'il est, le succès public est suffisant. On peut imaginer que la dynamique s'ouvre à d'autres ambitions. Associer dans un comité de programmation les structures locales, les commerçants, les acteurs sociaux, les comités de quartier, des volontaires. Cet événement municipal peut gagner à s'ouvrir à d'autres regards. C'est sans doute un autre projet qui relève de choix à faire, ou pas. La transversalité entre les différents acteurs, la médiation, l'animation, sont des enjeux qui apportent beaucoup dans un territoire. Cela suppose de mettre en œuvre un projet participatif.

Bruno Lonchamp – avocat du diable – je ne pense pas que ça change que quoi que ce soit.

Un samedi bien rempli

Ce week-end de fin juin, sous un soleil de plomb pas du tout dû au réchauffement climatique, se tenait le 1er festival Nexus à Mont-sous-Vaudrey. Et le dernier, espérons-le.

J'invite chacun des lecteurs de Libres Commères à consulter la série d'article que les militants antifascistes de L'AFA39 ont publié sur le sujet sur leur page Instagram.

Pour clôturer cette campagne d'information qui a duré de mai à juin, l'AFA39 a dépêché deux de ses membres sur place, pour rendre compte de l'ambiance et apprécier, pour de vrai, les conférences et interventions des invités.

J'ai donc mis mon plus beau chapeau en aluminium et me suis rendu sur place. De nouveaux articles sont en préparation pour l'AFA39 mais, en exclusivité pour Libres Commères, voici un retour plus personnel de cette journée pour le moins... confuse.

Ce qui est clair, c'est qu'on en a eu pour notre argent. Complotisme, confusionnisme, pseudo-science, ésotérisme, catho-intégrisme, antisémitisme, homophobie et transphobie... la totale !

Les intervenants se sont enchaînés toutes la journée, chacun avec son angle et ses délires, allant du développement personnel au conspirationnisme le plus caricatural.

Ce qui m'a marqué (entre autres), c'est l'absence totale et flagrante de toute analyse un tant soit peu matérialiste. Chaque problème de la société, concret ou fantasmé, est traité sous un angle idéaliste, moral et individuel.

Le capitalisme ? Les élites corrompus (et pédo-satanistes). Les politiques de santé ? Big Pharma et le complot juif. La question écologique ? Responsabilité individuelle et extracteur de jus.

Les politiques sont critiqués évidemment, mais toujours sur leur moralité.

Attal ? Un dégénéré ! Glucksman ? Un menteur de nature ! Macron ? La bite à Brigitte (une véritable obsession !)

Ce marasme intellectuel s'est répandu tout le week-end devant un public captivé, captif, composé en majorité de retraités. Une sociologie Facebook !

Ces braves gens ont eu le plaisir de se faire extorquer leur pension par un nombre important de charlatans en tout genre, vendant des bouquins complotistes, des pierres magiques, des massages énergétiques, du mobilier, des gourdes moches, des crypto-monnaies

et j'en passe...

Au milieu de ce merdier, au pied d'un arbre, un vieil homme entouré de ses disciples. Étienne Chouard.. Le pauvre homme faisait peine à voir, tentant inlassablement de parler de constitution à des gens qui ne « contractent pas ». Il m'a paru bien fatigué. A croire que le type ne survit que grâce au défraîement que les rouge-bruns veulent bien lui lâcher pour subsister. Triste parcours pour l'égérie des Gilets jaunes...

Un des objectifs de notre incursion en terre complotiste était d'apprendre qui étaient les fameux invités mystères promis dans le programme. Et quel ne fut pas notre surprise ! Que des personnalités poursuivies ou condamnées par la justice, ou déchuës par la communauté scientifique. Mais en bon anarchiste, je ne m'arrête pas à cela et préfère juger les gens sur pièces. Donc attardons nous un instant sur le CV de ces quatre joyeux personnages :

Alexendra Hernion Claude, généticienne catholique popularisée par la sphère réinfo-COVID, nous a rappelé, dans un prêche interminable, que l'embryon est un être vivant.

Thierry Casasnovas, le vendeur de jus de carotte qui soigne le cancer, m'a fait saigner des oreilles en invoquant la république catalane des années 30.

Jean-Jacques Crèvecoeur nous mélange platitudes anti-systèmes et projets des élites mondialisées génocidaires, et nous relance le complot de Pasqua et du temple solaire.

Enfin, Alexandre Juvin-Brunet, dit « l'arnakeuf », mon chouchou. Ancien capitaine de gendarmerie reconverti en entrepreneur du complot. Le type est condamné en 2017 à une interdiction d'exercer une activité commerciale pour trois ans, puis mis en examen en 2022 pour escroquerie en bande organisée. Il a harangué la foule en invoquant la troisième guerre mondiale à venir, insistant sur le fait que c'était le moment d'investir dans sa crypto-monnaie. Un VRP de la peur.

Je ne rentrerai pas plus dans les détails ici. Pour en savoir plus, suivez la page Instagram de l'AFA39. En tout cas, ce fut éprouvant, physiquement et intellectuellement. Heureusement pour nous, le samedi soir, se tenait la Pride d'Arbois. Un vrai bonheur, une respiration, après cette journée abêtissante. On a pu profiter un peu de l'argent du lobby LGBTQIA+, financé par Rockefeller et George Soros. D'ailleurs le collectif « Fiertés Potager » attend toujours son chèque pour payer l'essence de son luxueux char en carton. Vivement qu'on ait une Pride à Dole, histoire d'enfin grand-remplacer notre vieille civilisation chrétienne occidentale. Les complotistes ont raison sur un point. On veut vraiment la fin de leur monde.

« Je t'aime camarade »

Ou comment les explications d'une militante sur les risques de toxicité du milieu militant s'avèrent être une véritable déclaration d'amour.

Ce qui est appréciable avec l'urgence, c'est que l'on va droit au but. Je n'avais pas l'intention de faire une série d'articles, mais la conférence gesticulée « Je t'aime camarade » à tellement bien complétée mes réflexions du moment, que je ne peux que faire un retour dessus.

Tout d'abord, revenir sur mon article du mois précédent. C'est intéressant de pouvoir faire marche arrière pour corriger ses erreurs. Cela me semblait nécessaire d'exposer certains dysfonctionnements, sauf qu'entre temps, j'ai lu le très bon dossier sur le sujet dans le Socialter du printemps qui traîne dans mes toilettes. Alors j'ai appris que ce que j'ai fait s'apparente à un « calling out » et pourtant la pureté militante, c'est loin d'être mon trip. Il y est expliqué que faute d'attaquer... une multinationale et de pouvoir difficilement constater un effet, c'est plus facile sur des proches qui s'écarteraient de la ligne vertueuse. Sauf que c'est problématique, un peu comme de se

bouffer un des bras qui nous aide à lutter. Je pense, qu'en voulant ne plus laisser le copinage faire passer sous silence des pratiques nuisibles, j'ai rejoins la ligne de certaines commères, sans me rendre compte que ce n'est pas forcément ma façon de fonctionner. A minima, j'aurais eu besoin de trouver l'énergie pour en discuter dans un premier temps avec les personnes concernées et garder cela en dernier recours. Justement, l'opposition frontale, c'est tout ce qu'on évite au resto trottoir. Pas par peur du conflictuel, au contraire, on peut avoir des discussions très animées, mais par choix. Et c'est aussi tout ce que j'évite dans le militantisme, donner son énergie à un adversaire, plutôt que construire des projets alternatifs, très peu pour moi. A l'avenir, je serai plus vigilant pour ne pas me laisser emporter dans des façons de lutter qui ne me correspondent pas.

Pour en revenir à la conf, il faut avouer que comme elle était présentée, les personnes des différentes organisations présentes, en venant n'avaient pas forcément pris la mesure de la critique sans langue de bois à laquelle elles allaient s'exposer. Lorsque nous nous sommes posés la question d'accepter ou non de participer avec le resto, j'avais été me renseigner et avais remarqué que le contenu semblait curieusement assez différent de ce que laissait à penser l'affiche. Effectivement les presque deux heures sont passées en un clin d'œil.

A la fin, j'ai discuté avec un membre de l'UES et j'ai eu l'impression qu'il avait lui aussi trouvé cela passionnant, mais... comme un spectacle ou au mieux un essai. Pourtant, il m'a semblé que ce n'était pas juste une invitation à réfléchir à ces problématiques, mais plutôt l'incitation pour toutE militantE à créer sa propre connaissance, grâce entre autres à l'analyse de nos pratiques ou tout autre forme qui permette d'éviter d'être les pantins du système tout en ayant l'illusion de lutter contre. Je lui ai d'ailleurs fait remarquer que souvent, faute de se donner le temps, c'est le genre de chose que l'on passe à l'as. Par la suite, j'ai continué un peu de discuter avec la gesticulante, entre autres sur ce qui renforçait son analyse. Je l'ai aussi remerciée pour m'avoir permis de comprendre que nous ne sommes pas, ou peu, dans une logique (trop scolaire) de "bien faire", mais bel et bien dans une logique de Do-It-Yourself ou plus exactement de : "faire nous mêmes". C'est une clef de changement importante, la question n'est pas « d'aller vers », mais de « partir d'où » : d'êtres humains conscients que nos choix de fonctionnement se traduisent dans nos actions, peu importe lesquelles, elles engendreront le monde qui nous correspond. C'est une approche holistique. Nous ne sommes pas les rouages d'une organisation qui sert une cause et qui agissent par devoir. Nous sommes les racines d'une expérimentation collective pour être et agir ensemble. Un générateur de possibles, construit sur une base qui n'est pas le capitalisme et le colonialisme, mais les liens (être capable), se réaliser ensemble et l'expérimentation (tester) pour reprendre certaines idées que je partage avec cette gesticulante. Ce qui est remarquable, c'est que la façon qu'elle a montré de faire naître des individus capables de lutter réellement, car ils sont en phase dans leur être avec leur pratique, s'applique aussi au groupe et rejoint ainsi un écosystème du vivant. Si bien symbolisée par le cœur qui est moteur de la lutte sur son schéma.

Elle a cité entre autres le livre « joie militante » où il est proposé — plutôt que ce qui est appelé théorie, à gauche et se traduit par deux courants, soit donner une direction de lutte ou faire émerger d'une critique de la société un pour et un contre — de chercher des questions ouvertes. C'est ce genre de transformation qui mène à un système de pensée vivant. Pour reprendre une des citations sur la maison du maître affichée durant la conf, cela donne en inversé : « La révolution se fait avec des outils révolutionnaires ». Si chacunE développait une intelligence non dogmatique, les processus de compréhension pourraient être grandement facilités par une véritable communication, en lieu et place des guerres d'opinions et autres querelles de chapelles. C'est pourquoi, j'ai aussi partagé avec elle certaines difficultés que j'ai

relevées dans ma propre pratique. Exemple, à force de reformulations, l'origine du resto — qui est que les Dolois Réfractaires ont apporté, avant le 10 septembre, dès les premières réunions des légumes récupérés à se partager et ainsi montrer concrètement la solidarité — a fini par être zappée dans mes écrits. Cela montre que même en voulant bien faire, l'individu est fondamentalement défaillant. Il n'y a pas besoin de stratégies pour éviter ce genre de dérives, c'est plus simple, je dirais que c'est l'amitié qui permet un bon fonctionnement, mais dans le milieu militant il y a un mot pour ça : c'est la camaraderie !

Robot Meyrat.

L'heure d'impro

12 juin 2026, 9 h 14, CNEWS, L'heure des pros. Suite à l'hommage rendu à la jeune Lyhanna à Fleurance dans le Gers, un chroniqueur fait remarquer que les faits se sont déroulés dans le département où se tient l'essentiel de l'action du film "Le bonheur est dans le pré". Ça n'a absolument aucun rapport avec l'affaire, mais le principe de ce genre d'émission est de dire tout ce qui passe par la tête, même les pires absurdités.

Même les pires saloperies. Pascal Praud reprend la passe de son collègue à la volée : "Oui mais... Ça n'a peut-être pas été percuté par des cultures nouvelles qui sont arrivées dans le Gers." Le lecteur de droite pourra faire remarquer que sur le propos stricto sensu, c'est inattaquable. Et pourtant, l'embarras des cinq autres personnes sur le plateau est palpable. Même la très droitière Eugénie Bastié en émet un bug sonore prolongé : "Heeee...". Praud tient à enfoncer le clou pour qui n'aurait pas saisi l'allusion anti-immigrés. Il bredouille : "C'est aussi... Heu... C'est... la... la difficulté... C'est... c'est ce qu'on met souvent en place..." Puis il assène sa conclusion-slogan lunaire tout droit sortie de son petit livre brun : "Les sociétés multiculturelles sont multiconfliktuelles."

Même jour, même lieu, même Praud, 10 h 17, soit à peine une heure plus tard : "La délinquance en col blanc : elle n'a pas sa place en prison." Inutile de commenter le fond ici. C'est juste pour documenter dans quelle mare pataugent les consommateurs des médias Bolloré.

Observons le dispositif. Une demi-douzaine de chroniqueurs autour du plateau TV présidé par le présentateur-vedette, stricte transposition médiatique du bar-PMU où une poignée d'habitues se retrouvent autour du zinc derrière lequel se tient le cafetier. Dans les deux situations, on a des gens qui tuent le temps en racontant tout et n'importe quoi, comme en témoignent les "Brèves de comptoir" patiemment collectées par Jean-Marie Gourio pendant 28 ans.

Les différences ? Sur CNEWS, on ne perd pas son temps mais celui de millions de spectateurs. Les inepties dites dans le bar n'ont pas besoin de la mise à disposition par l'État d'un canal de diffusion sur la TNT. Et le taulier du bar n'a pas un salaire à six chiffres ni un agenda politique à imposer.

Le fonctionnement est simple. Comme au bistrot, ceux qui sont là n'ont besoin d'aucune compétence ni intelligence particulières. Ils commentent l'actualité en continu. Ce faisant, ils occupent l'espace médiatique et intellectuel et le saturent. Pas de pause, pas de temps pour réfléchir, analyser, prendre du recul et de la hauteur. Et si leur discours sert suffisamment la ligne éditoriale, ça augmente leurs chances d'être réinvités, et donc de continuer à monétiser leurs fulgurances.

Naguère, Pierre Bourdieu énonçait le principe suivant : "La censure la plus réussie consiste à mettre à des places où l'on parle des gens qui n'ont à dire que ce que l'on attend qu'ils disent ou, mieux, qui n'ont rien à dire. Les titres qui leur sont donnés contribuent à donner autorité à leur parole."

Le petit plus bolloréen, c'est le souci permanent d'infuser la société dans un jus d'extrême-droite, fondamentalement inégalitaire, raciste et pro-business.

Praud joue dans ce cirque médiatique un rôle d'équilibriste. D'un côté

il se doit de (faire semblant de) modérer les propos les plus extrêmes, à la fois pour limiter les risques d'amendes d'une Arcom pourtant fort complaisante, pour se donner lui-même un air sérieux et raisonnable, mais aussi pour alimenter silencieusement la fameuse thèse du "on ne peut plus rien dire à cause de la censure gauchiste". D'un autre côté il doit essayer de maximiser les occasions d'imposer sa grille de lecture extrême-droitière – c'est-à-dire celle de son patron.

L'heure des pros est une machine de propagande d'une ingénierie remarquable. Un coût de production minimal pour une occupation du terrain médiatique maximale : juste une poignée de gens filmés pendant qu'ils improvisent des heures durant. Un schéma répétitif : 1) on choisit une info faisant appel à l'émotion ; 2) des commentateurs balancent tout ce qui leur passe par la tête ; 3) Praud en tire une conclusion préétablie qui alimente sa propagande.

La gestuelle et la diction de PP sont d'ailleurs assez régulières, prévisibles et révélatrices de son fonctionnement. D'abord il bafouille : il semble chercher dans son catalogue quel slogan pourrait être invoqué pour résumer à moindre effort la séquence-bistrot en cours. Puis il énonce doctement sa phrase toute faite : il réduit son débit de paroles, il regroupe le bout des doigts de sa main, puis il balance légèrement cette main déguisée en marteau, de haut en bas, en rythme avec sa prosodie ; la symbolique est transparente : il martèle consciencieusement chacune de ses syllabes pour qu'elles rentrent comme des clous dans le crâne de l'auditoire.

Pour la science, il serait intéressant d'essayer de reconstituer le bréviaire de Pascal Praud. Sachant que ça implique de se taper des heures de CNEWS/ Europe 1. Est-ce raisonnablement envisageable sans risquer sa santé mentale ? Des cobayes volontaires ? Faites-vous connaître. Écrivez-nous.

Un radis noir.

Le progrès au féminin

Ah le progrès, le grand soir, ce jour où on sera libéré de toute contrainte !!!

C'est le sens de l'Histoire !!! Qui est comme d'habitude écrite par des hommes blancs, une belle fable dans laquelle, eux, sont libérés du travail.

Mais les classes populaires et les femmes (ici en particulier les féministes matérialistes et les féministes de la subsistance) savent qu'il y aura toujours du travail à faire, et pas forcément du plus reluisant. Il n'y aura jamais de machine à changer les couches (ça n'est pas mécanisable).

Si on a des camions pour les poubelles, elles n'y entrent pas toutes seules, comme le linge dans la machine, comme le rouleau d'emballage dans la machine qui emballe le comté.

Il faudra toujours des humains qui travaillent. Certes moins qu'avant, mais il faudra toujours du travail humain.

La question qui reste, c'est comment on va le répartir.

Certains ont théorisé qu'on pourrait travailler deux heures par jour... en se basant sur les gains de productivité en Europe (biberonnés au pétrole et à l'énergie pas chère). C'est pas très internationaliste comme pensée. Si le nombre d'heures doit se réduire, il doit se réduire prioritairement dans les pays où les gens travaillent 12 heures par jour (dans des conditions dégueulasses). Est ce que, en tant que gens de gauche, on va être ok pour travailler deux heures grâce à nos machines fabriquées par des gens qui en travaillent 12 ?

Le féminisme de la subsistance crée le concept de « sweat equity » (l'égalité dans la sueur) et souhaite la répartition du travail (de tout le travail : domestique/bénévole/salarié) entre tous (y compris les actionnaires).



Le « Canon Français » à Dole : démasquer l'offensive identitaire sous couvert de folklore

Le "Canon Français" s'apprête à poser ses tables dans notre ville de Dole pour une nouvelle édition de ses banquets. Derrière la promesse affichée d'une fête populaire, conviviale et axée sur le terroir, se cache en réalité une opération commerciale et idéologique bien rodée. Il est de notre devoir de décrypter ce que cet événement véhicule réellement et de dénoncer les dangers qu'il représente pour nos valeurs humanistes et la concorde locale.

Une start-up de la bataille culturelle : le vide érigé en concept

Le "Canon Français" n'est pas une association de défense du terroir, mais une véritable SAS (société par actions simplifiée). Fonctionnant sur le modèle d'une start-up opportuniste, l'entreprise vend un concept marketing creux : une "francité" fantasmée et stéréotypée, emballée pour le divertissement. En coulisses, la réalité est managériale et capitaliste : l'organisation concrète et le travail réel sont largement sous-traités, tandis que l'entreprise capitalise sur une communication agressive et la vente intensive de produits dérivés et de merchandising. Cette structure commerciale n'a qu'un but : monétiser et rentabiliser la propagation d'un discours nationaliste et réactionnaire, s'inscrivant délibérément dans la "bataille culturelle" théorisée par l'extrême droite. Les fondateurs : l'entrepreneuriat au service de l'idéologie

À l'origine de cette entreprise, on trouve des profils issus de la bourgeoisie conservatrice, à l'instar de Pierre-Alexandre de Boissé qui revendique un héritage Auvergnat "millénaire". Son associé, Géraud du Fayet de la Tour vient d'une famille catholique intégriste, membre de "l'association d'entraide de la noblesse française" dont la plupart des membres se revendiquent aujourd'hui encore "aristocrates", royalistes et anti républicains, et dont le président de 1934 à 1964 fut décoré de la Francisque par le régime de Vichy.

Élevés dans des milieux sociaux privilégiés, ces dirigeants lient intimement logique de profit et militantisme politique. Loin de la paysannerie ou des classes populaires qu'ils prétendent célébrer, ils utilisent des codes d'école de commerce pour diffuser un agenda politique profondément ancré à l'extrême droite. Le folklore n'est ici qu'un paravent corporatiste destiné à normaliser des idées d'exclusion et de repli identitaire.

L'ombre de Pierre-Édouard Stérin et du projet Périclès

L'évolution du "Canon Français" a franchi un cap décisif avec l'entrée à son capital du milliardaire ultraconservateur Pierre-Édouard Stérin. Connu pour ses velléités d'influence politique, ce dernier est le cerveau du projet "Périclès", un plan métropolitain stratégique doté de millions d'euros visant à promouvoir des valeurs libérales-conservatrices et à favoriser l'union des droites dures en France.

Militant identitaire revendiqué, exilé fiscal en Belgique et grande voix du suprémacisme blanc en Europe, il déclare lui-même lors d'un portrait dressé par le New York Time en Mars dernier : "Sur l'immigration, je suis plus à droite que l'extrême droite."

Dans cette stratégie globale, les banquets du "Canon Français" ne sont pas de simples dîners : ils servent de chevaux de Troie pour financer, populariser et faire infuser ces idées de haine au cœur des territoires, agissant comme des vecteurs de recrutement et de normalisation idéologique.

Un public ciblé, entre exclusion et dérapages

Le public attiré par ces événements reflète la nature profonde du concept. Avec des tarifs d'entrée particulièrement prohibitifs (atteignant plusieurs dizaines d'euros par personne), ces banquets excluent d'emblée une grande partie des classes populaires et des habitants locaux. Le menu lui-même — axé de manière obsessionnelle sur le porc et l'alcool — dépasse le cadre de la simple tradition culinaire pour devenir un marqueur politique lourd de sous-entendus islamophobes et d'exclusion. Ce climat identitaire surchauffé n'est pas sans conséquences : lors du banquet d'avril dernier à Caen, l'événement a suscité de vives tensions politiques, confirmant que ces rassemblements agissent comme des provocations et des catalyseurs de haine. Un reportage particulièrement édifiant de Libération relevait des propos ouvertement racistes et islamophobes, des saluts nazis et des débordements dans les rues après l'événement. Ce n'est pas le fait de quelques "brebis galeuses" : C'est précisément le type de public que Stérin et ses sbires cherchent à attirer, pour fédérer autour d'un discours xénophobe et réactionnaire un public aisé pour lequel le racisme est d'ores et déjà fédérateur. Au-delà de l'entreprise lucrative, le "Canon Français" est aussi et surtout une immense plate forme de recrutement pour l'extrême droite radicale.

Dole 2026 : un changement d'échelle inquiétant

Pour cette édition 2026 à Dole, le "Canon Français" tente d'opérer un changement d'échelle flagrant par rapport aux éditions de 2024 et 2025. Surfant sur leur puissance médiatique acquise au niveau national, les organisateurs ont déplacé le banquet vers Dolexpo (le Parc des Expositions), augmentant drastiquement les jauges pour en faire une démonstration de force. Cette montée en puissance est particulièrement alarmante dans notre région : les éditions précédentes à Dole en 2024 et 2025 ont déjà été marquées en marge des festivités par des comportements et des débordements racistes intolérables dans les rues de notre ville. Permettre une extension de cet événement, c'est ouvrir la porte à la réitération aggravée de ces dérives.

Face à ce péril identitaire, nous appelons à un sursaut de responsabilité collective :

Nous interpellons la mairie de Dole et la préfecture du Jura. Les autorités ne peuvent se retrancher derrière une prétendue neutralité commerciale. Nous leur rappelons que le racisme, l'incitation à la haine ainsi que les troubles à l'ordre public tombent sous le coup de la loi (art. 24 de la loi du 29/07/1881 ; art. 225-1 du code pénal ; art. R645-1 du code pénal)

Autoriser l'utilisation d'infrastructures publiques (comme Dolexpo) pour de telles manifestations revient à cautionner passivement leur message d'exclusion. Pire, cela participe à un climat global de banalisation des discours et des actes fascistes alors même que l'Etat fait preuve de la plus grande fermeté pour interdire la tenue d'événements pour la paix en Palestine, l'antifascisme, le soutien aux luttes écologistes ou même la répression institutionnalisée du mouvement free party.

Compte tenu de ce contexte global de fascisation de l'espace public, encouragé et soutenu par l'état français jusqu'au plus haut niveau, nous appelons l'ensemble des forces vives de notre territoire — associations, syndicats, partis politiques, collectifs militants et citoyens, ou simples

habitant.e.s révolté.e.s par le laisser faire ambiant— à s'unir fermement. Nous soutenons et encourageons toutes les initiatives déjà existantes ou à venir et visant à empêcher la tenue de cet événement. Nous devons tou.te.s nous mobiliser par tous les moyens démocratiques et militants pour faire barrage à la tenue de cet événement et affirmer que Dole est, et restera, une ville ouverte, solidaire et résolument fraternelle. Pas de banquets racistes dans nos villes ! Le jura est antifasciste !

AFA39 - Jura Antifasciste.

Un 40ème rougissant ?

Si je me revendique communiste, je ne suis pas membre du PCF et je ne compte pas y adhérer dans les mois à venir, à moins que le 40ème Congrès national qui a lieu ces jours-ci à Lille ne me fasse changer d'avis. Je vous explique.

Les 6 et 7 juin dernier, les communistes ont choisi par vote la base commune, un texte intitulé « Un communisme de conquêtes », une proposition adoptée à 77 % par le Conseil national, mais à seulement 61,38% des voix de la base. Trois textes alternatifs étaient en lice mais « Pour battre l'extrême droite et ouvrir l'espoir. Communistes à l'offensive » n'a recueilli que 25,35% des voix de la base, et encore moins au Conseil national.

Pourquoi est-ce je m'intéresse à celle-ci ? me demanderont ceux qui suivent. Eh bien parce que ce texte alternatif est notamment défendu par Bernard Friot, Bernard Vasseur et sur un plan plus local par Laurence Bernier.

Invité par Nos Révolutions, Bernard Friot a présenté la stratégie que propose ces membres du PCF dans un entretien et dans un superbe article disponible en ligne.

Le constat que fait Friot, c'est que la plupart des initiatives communistes se font aujourd'hui hors du PCF en déclin et cela parce que le texte majoritaire repose sur une erreur fondamentale. « Inventée contre Marx par les social-démocrates allemands, frauduleusement attribuée à Marx et récupérée par le « marxisme-léninisme » stalinien, l'étape socialiste repose sur deux propositions religieuses inséparables. » Un : le capitalisme est tout-puissant et le prolétariat est incapable d'imposer la moindre institution communiste au sein même du régime libéral. Deux : le salut passe par la prise du pouvoir (aujourd'hui à travers les urnes) et à l'issue d'un purgatoire socialiste pour enfin accéder à un paradis communiste. Dans cette optique trompeuse, le communisme, c'est toujours pour après.

Or, pour Friot, même en dehors du formidable exemple qu'a été la création de la Sécurité sociale, il existe des multitudes de cas de sortie du capitalisme : preuve en est une expérience comme Libres Commères. Tout le travail fourni pour la parution de nos articles est un travail libéré de l'aliénation capitaliste. Bien sûr, cela réclame un effort mais il est librement consenti et démocratiquement organisé parce que ce média a du sens pour ceux qui le produisent et le font vivre. On peut donc l'affirmer sans rougir : le travail fourni pour Libres Commères est un travail communiste. Et c'est le type d'expérience que Friot propose de généraliser. Le noeud du problème, c'est le pouvoir sur le travail et c'est là que la bataille politique doit se gagner.

Ce qu'il propose au parti, c'est justement d'accompagner tous ces mouvements. Il y a actuellement une dynamique anticapitaliste à LFi : aux militants du PCF d'accompagner cette force d'émancipation pour la faire aller plus loin qu'elle n'a pour l'instant l'intention d'aller. Seule « la levée d'un mouvement populaire et citoyen majoritaire » peut permettre d'empêcher le RN de prendre le pouvoir. Le nom de Mélenchon n'apparaît jamais pour ménager les susceptibilités épidermiques des militants mais c'est bien à l'élan que LFi a initié qu'il s'agit d'apporter le soutien, pas qu'en votant mais en aidant à faire grossir la vague des revendications. Il ne s'agit pas d'en rajouter mais

de pousser jusqu'au bout les plus décisives.

Loin d'attaquer frontalement la personne même de Fabien Roussel, saint Bernard cherche à le sauver de son enfermement socialiste, de cette idée arrêtée qu'il faut prendre le pouvoir politique pour changer les choses. Personnellement, j'ai du mal à être aussi charitable mais il y a du chrétien hors norme chez Friot.

Quand j'ai créé Résococo (Résolument Communistes) en 2022, c'était pour ne pas imposer à Libres Commères ma vision communiste. Or je me rends compte aujourd'hui que ce média lui-même par son mode de fonctionnement est communiste. Le regretté Miguel Staplinkrust me surnommait pour rire le « Politburo » : or, lui le premier savait que je n'exige jamais rien de quiconque. Que l'un d'entre nous vienne à faire défaut et on se démerde autrement. Tout le travail fourni ici est accompli librement : personne au-dessus de nous ne nous y contraints et en profitent tous ceux qui adhèrent, épisodiquement parfois, au projet.

En parlant de Libres Commères lors de son passage à Dole, Bernard Friot nous avait dit que « le journal qui est écrit par ses lecteurs » était un bon slogan. On salue donc dans ce numéro l'arrivée d'un nouveau venu, modeste contribution par sa taille mais symboliquement forte.

Pour en revenir au 40ème Congrès du PCF, on souhaite bon courage aux « communistes à l'offensive ». Puissent les débats porter des fruits qui iront dans le sens de la victoire. J'aimerais avoir l'optimisme serein de Friot sur l'issue démocratique et galvanisante du congrès. Je vais observer ce qui s'y dira avec beaucoup d'intérêt et peut-être plus encore ce qui en sortira après coup.

Pour l'heure, Libres Commères va poursuivre son chemin en marge de la logique capitaliste : ce n'est pas tant ce qui s'écrit dans ces colonnes qui compte (même si ça a son importance) que l'expérience collective du travail libre que nous menons ici depuis plus de six ans.

Reste la question de la campagne présidentielle et là, je vous renvoie à ce l'aspic propose dans ce numéro.

Christophe Martin de Résococo.

Analyse de piquette électorale bien ordonnée...

Suite à mon édit de mai, qui a manifestement blessé, choqué et déçu un certain nombre de militants politiques locaux, il m'a été légitimement fait reproche d'avoir commenté cruellement les résultats électoraux de la liste "Dole naturellement" sans avoir pris la peine de tirer le bilan de ma propre défaite électorale dans mon village. Or, comme le dit l'adage : analyse de piquette électorale bien ordonnée commence par soi-même. Alors allons-y...

Allons droit au but et commençons par ce qui constitue pour beaucoup l'alpha et l'oméga de toute élection : les résultats en chiffres.

Pour ceux que ça intéresserait, l'abstention dans mon bled s'élevait à un peu moins de 40 % contre presque 50 % à Dole.

Par rapport à l'élection de 2020, j'ai gagné près de 150 voix de plus, soit 33 points par rapport aux suffrages exprimés, ou encore 20 % du corps électoral. En toute modestie : c'est énorme comme progression. Et en toute honnêteté : le fait d'avoir obtenu exactement zéro voix six ans plus tôt (vu que je n'étais pas candidat) a largement contribué à cette progression spectaculaire. Donc en gros, en 2026, ma liste a obtenu un suffrage sur trois. "Rhôôô ! Le gros nul ! Il a fait deux fois moins de voix que l'autre liste! Pfff..."

On notera qu'avec près d'un tiers des voix, on n'a gagné que deux sièges sur quinze, soit 13 %. Je maintiens donc ma remarque sur le côté fort peu démocratique des élections municipales avec leur prime de 50 % des sièges aux gagnants et les 50 % restants au prorata des voix obtenues. Mathématiquement, celui qui obtient la majorité absolue des votes exprimés rafle au moins les trois quarts des places.

La différence entre notre maire et le vôtre, c'est que le nôtre a proposé dès l'installation du Conseil aux deux élus de ma liste de participer pleinement à une gestion collégiale de la commune, tandis que Jeanbagatchenko... Rien à voir avec vous ni avec vos qualités personnelles. C'est juste que le maire est tout puissant dans son Conseil et traite ses adversaires comme bon lui semble.

Quid de ma stratégie électorale ? Elle était aussi infaillible que le Titanic était insubmersible. Étant assuré qu'il n'y aurait qu'une seule liste en lice, un rapide calcul m'a permis d'estimer mes chances d'élection à 100%. Bon, pas de bol, finalement une deuxième liste s'est présentée, ce qui a sensiblement faussé mes calculs.

J'ai pu réajuster mes pronostics lors des réunions préélectorales avec la population. Il y eut d'abord la nôtre. Le camp d'en face semble avoir réussi à mobiliser pour venir mettre en difficulté notre maire sortant en le poussant à défendre sur son bilan plutôt que de laisser notre tête de liste parler de notre programme.

Puis il y eut leur réunion. Notre camp tenta d'y mener une contre-attaque soigneusement préparée, mais la salle semblait acquise à l'adversaire. Sans doute grâce à une tactique tout à fait déloyale, bien que légale : des petits fours et des bouteilles pour l'après-réunion.

Voyant cela, j'ai tenté une stratégie solo de la dernière chance : aider le camp adverse à faire la vaisselle en espérant pouvoir me faire adouber à la dernière minute sur leur liste. Extrêmement troublés et méfiants au début, ils ont fini par céder : j'ai pu faire toute la vaisselle. Mais pas rejoindre leur liste. Pour d'obscures raisons administratives apparemment.

Ah oui... J'allais oublié de parler mes motivations initiales. Tenter d'initier une expérience de démocratie villageoise. Cette idée semble avoir plu au maire. Le reste de la liste semblait s'en foutre complètement. Surtout les deux camarades de l'amicale bouliste, encore contrariés du manque de monde (selon eux) au dernier tournoi de pétanque estival : "Ça marchera jamais ton truc..."

Peut-être avaient-ils raison. En attendant, la nouvelle équipe semble avoir réussi à mobiliser des villageois pour participer à des événements et chantiers collectifs. J'avais prévu de participer à celui de samedi dernier... Annulé pour cause de canicule. Ce n'est que partie remise.

Uhm.



LE TOUR PASSERA-T-IL PAR LÀ...— Après avoir visité le joli Parc Urbain Rive Gauche... le Tour va-t-il faire un détour Chemin Victor et Georges Thévenot... passer devant le Bar des Sports... racheté et rénové par la Ville de Dole... mais toujours vide ? Ensuite pousser jusqu'à l'espace Talagrand... voire derrière cette surface vitrée, à l'angle du complexe... RIEN ! alors que la MJC, par ses nombreuses activités proposée saurait bien utiliser ce lieu. **Bernard Dolois.**

LOI SUR "LA FIN DE VIE" / LOI "INTÉGRALE" ESPÉRÉE...— Quand nous voyons l'énergie que dépense notre députée contre la loi sur « la fin de vie » et pour l'application des OQTF, nous aimerions qu'autant d'énergie soit dépensée pour faire entrer en vigueur les textes de lois qui ne sont pas appliqués depuis des années pour assurer la sécurité, la "mise à l'abri" des enfants et des femmes qui subissent des violences, des féminicides... Mme Gruet, vous qui

défendez "une fin de vie digne", osez-vous défendre avec autant d'énergie la vie brisée des enfants et des adultes qui souhaitent que justice soit faite lorsqu'une leurs plaintes sont déposées et qu'elles soient traitées pour que ces crimes ignobles cessent ? **Germaine.**

FUCK YOU, UNCLE SCROOGE !— Les sanctions financières qui frappent Francesca Albanese, rapporteure de l'ONU sur Gaza, le juge français Nicolas Guillou, membre de la Cour pénale internationale et quelques autres représentants internationaux opposés aux exactions israéliennes nous rappellent l'extrême dépendance à laquelle nous soumettent des organisme comme Visa, Master Card ou American Express. Il suffit que les dirigeants étatsuniens ne vous aient pas à la bonne et hop, vous voilà coupé d'une grande partie du système bancaire mondial. Ça ne peut qu'inciter à prendre du cash sur soi dès qu'on s'éloigne de son agence bancaire. **Balthazar Picsou.**

IL FAIT CHAUD DANS LES ÉCOLES DOLOISES... VOUS CROYEZ ?— Jean-Marie et Jean-Baptiste n'ont pas lu les rapports du GIEC ! En effet, s'ils les avaient lus, la restructuration et la reconstruction des écoles auraient permis de prendre en compte ces recommandations... et de faire baisser les températures lors des périodes de canicule. En effet, dans une école toute neuve inaugurée il y deux ans, il faisait quand même plus de 27°C dans la semaine du 22 au 26 juin vers 15 heures ! Alors qu'il faisait plus de 30°C dans une école non rénovée dernièrement. Ne parlons pas des cours où les arbres se font rares, où les sols caillouteux deviennent impraticables et la végétalisation se fait très très rare ! Par contre, si Jean-Marie et Jean-Baptiste (qui fut enseignant) ont bien lu les rapports du GIEC (qui datent des années 2010), cela relève presque de "non-assistance" à enfants en danger. **Alfred et Germaine.**

AMIR-RIMA.— Pour le concert de rentrée, j'observe qu'Amir, c'est le contraire de Rima, et pas que sur le plan orthographique. Après, que nos impôts invitent un chanteur ringard avec le soutien de Fréquence + et Bricomarché, c'est une question de goût. Et là, je ne polémique pas. **Patrick Cruel.**

L'ÉTOFFE D'UN GÉRANT.— Maire de Dole, vice-président du Grand Dole chargé du rayonnement et des coopérations territoriales, vice-président du conseil départemental du Jura, et maintenant président du Pays Dolois, en voilà un qui sait se mettre au service de la collectivité et qui a le sens du cumul républicain. Et pas besoin de charisme pour faire le boulot, allez mon garçon, encore un effort pour accéder à l'Assemblée nationale. Faire des lois, écrire des amendements et pinailler sur une virgule, c'est de la gnognotte quand on a l'étoffe d'un gérant. **Martin Gore.**

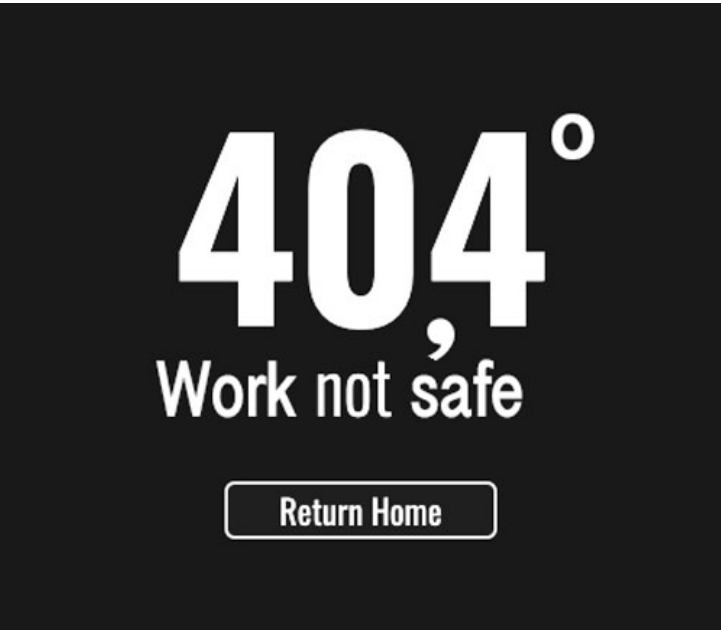
NUNUCHE.— Notre députée du Jura qui n'en rate pas une affirmait en hommage à Bernadette Chirac : « Derrière chaque grand homme se tient une femme. Et réciproquement. » Visiblement, y a pas de place pour les homos et les célibataires dans ses clichés ringards. Sans compter que Jacques Chirac ne correspond pas vraiment à l'idée qu'on peut se faire d'un grand homme, et encore moins sa rombière. Petite leçon de matérialisme historique : Derrière chaque grand nom de l'Histoire, il y a un mouvement de masse, des millions de personnes en marche, une perspective partagée. Encore faudrait-il, pour le savoir, étudier un peu avant de critiquer les Insoumis pour leur mauvaise foi. **Gaston Modi.**

ON RÉFLÉCHIT À DROITE.— Saluons la création d'un think tank (en Français : cercle de réflexion ou boîte à idées) associatif et rural dans le bassin dolois. Avec une croix de Lorraine tricolore en illus-

tration, son instigateur Fabrice Schlegel ne cache pas ses références gaullistes et ses ambitions politiques : « Il ne suffira pas de renverser la table, il conviendra d'envisager la suite ! » Franchement, et je le dis sans arrière-pensées musicales, c'est une excellente initiative qu'on va bien évidemment suivre avec bienveillance. **Roger de Brighton.**

FACTURATION ÉLECTRONIQUE.— Et allons donc ! Le ministère des emmerdes à répétitions m'informe que « la facturation électronique devient obligatoire le 1er septembre 2026 ». Je pense qu'il est grand temps de refermer la micro boîte. **Yvonne Musk.**

L'ALBANIE N'EST PAS À VENDRE.— On n'a pas souvent l'occasion de saluer les Albanais. Et pourtant, ils viennent de nous donner une petite leçon de mobilisation patriotique. Ce qui était en jeu, c'était l'île de Sazan, un petit joyau écologique au large des côtes et à quelques kilomètres du talon de la botte italienne. Ancienne base militaire durant la guerre froide, la nature en était depuis redevenue propriétaire jusqu'à ce que des promoteurs immobiliers voraces et sans scrupules cherchent à en faire un terrain de jeu privé exclusif pour grosses fortunes au mépris de la protection de l'environnement. Des centaines de milliers de citoyens albanais ont donc manifesté pendant plus d'un mois pour stopper la main basse. Et ça a fini par payer. Les autorités ont dû virer les investisseurs étrangers de Sazan pour rétablir le calme à Tirana. **Adrien Tik.**



À LA SANTÉ DE TOUT LE MONDE.— On inaugure, ces jours-ci, le nouveau centre de santé polyvalent à Dole. Les médecins y seront des salariés comme les autres, ne se livreront donc pas aux exactions financières habituelles dont la profession s'est fait une spécialité et pratiqueront le tiers payant. Cette maison de la santé publique offre d'autant plus d'intérêt qu'elle semble correspondre aux nouvelles aspirations de certains jeunes médecins moins âpres au gain que leurs aînés et plus soucieux de leur qualité de vie, et par conséquent plus aptes à remplir correctement leur mission. **Albert Schweppzer.**

DYSFONCTIONNAIRE.— « Directeur du Centre Hospitalier Louis Pasteur, Gilles Chaffange part à la retraite après une carrière entièrement consacrée à la fonction publique hospitalière. À Dole, il aura conduit des projets structurants dans un contexte inédit, tout en défendant une vision pragmatique et humaine de l'hôpital. » Ces lignes sont du jeune Valentin Jacques de l'Hebdo 39 qui, comme bien d'autres, a gobé ce que le bras armé de l'ARS a toujours bien voulu lui communiquer. Ah ça, pour communiquer, Chaffange a gracieuse-

ment communiqué avec la presse locale qui lui a, en retour, toujours été favorable. Avec les manipulateurs radio, l'ancien directeur était pourtant parti en laissant un litige derrière lui. Ils viennent de gagner devant le tribunal administratif mais Chaffange est aujourd'hui élu municipal, touche sa pension de retraité et personne ne lui demande plus aucun compte. **Sofia Laram.**

#AUGIAS ET PANTOUFLAGE.— L'ancien ministre du travail Olivier Dussopt, l'incontournable auteur du trop fameux « Personne n'a craqué ! » a été nommé président du conseil d'administration du groupe Emeis (ex-Orpea). Emeis est une grosse boîte qui gère des Ehpad et cliniques en santé mentale. Après nos retraites, Dussopt s'attaque aux maisons de retraite et de repos en toute impunité. La macronie continue à placer ses crottes. **Violette Nozières.**

OBSTRUCTION JUSQU'AU BOUT.— Médiacités Lyon voulait les notes de frais de Laurent Wauquiez et ses collaborateurs et il a fini par les obtenir : sur papier. 26 kilos. Pour faire chier. Mais 500 personnes se sont portées volontaires pour éplucher les photocopies (on imagine les pauvres secrétaires obligé(e)s de préparer les caisses de documents). On imagine bien que des petits soucis pourraient bien jaillir des bacs. Mais ça n'empêche pas le président du groupuscule LR à l'Assemblée nationale de proposer la création d'une commission d'enquête sur les aides sociales pour en « dresser la liste des dérives ». Ce con-là ne manque pas d'air et c'est à cela qu'on le reconnaît. **Aymeric Onfray de la Princesse.**

FIN DE MOIS.— Léa Glucksmann travaille toujours au JT de France 2. Et elle a bien raison parce que le score de son compagnon risque d'être tellement nullissime qu'il va falloir rembourser les frais de campagne. Heureusement qu'il y a de la fortune personnelle quand le talent fait défaut. **Raphaelo De Ferrero.**

CONCOURS DE BOUCAN.— C'est quoi ce délire à la Fête de la Musique à Dole. C'est à celui qui a la plus grosse... sono. Franchement, la Collégiale était l'endroit le plus frais de la ville et comme les curés n'étaient pas là, le plus agréable. **Yvonne Maiden.**

ENCORE UN RATAGE.— Macron rate vraiment tout ce qu'il entreprend. Il se comporte comme une « serpillière » selon l'expression de Johann Chapoutot en déplaçant la date de panthéonisation de Marc Bloch et Simonne Vidal pour faire plaisir à l'oncle Donald qui est devenu octogénant et c'est LFi qui tire les marrons du feu avec le soutien de Suzette Bloch. C'est vraiment trop injuste. **Sarah Toustralala.**

D'UNE BIÈRE, DEUX COUPS !— On a su par une indiscretion de brancard que Trump aurait profité de son séjour à Évian pour aller se faire opérer en Suisse. Pour ce faire, l'hôpital en question aurait fait

E	I	N	E	P	O	C	R	A	S
U		A		U		C			E
S	E	P	U	A	T		E	S	D
	T		Z	E	N		U	E	R
S	E	S	U	B	E	U	D	R	A
E	Y	E	Y		R	E	S	A	L
E	H	T		S	E		E		U
N	O	I	T	I	T	T	U	B	E
	S	U	E	M	E		B	S	U
N	I	D	N	A	G	R	U	O	G

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnock@librescommere.fr

évacuer tout un étage de l'établissement afin d'assurer la sécurité du patient... et celle des autres. **Ciara Mazov.**

PHOTO CATHO BINGO.— Troisième édition du concours « Sacrée Photo ». 4 thèmes, tous plus bête que les autres et 500 balles par lauréat sans oublier les 100 boules pour chaque deuxième. Mais où trouvent-ils tout ce pognon ? JuraFlore, Saje, Theotokos, la France Catholique, les Chevaliers de Colomb... Le jury respire l'encens et le cierge (à ce propos, on peut payer le sien par carte à la Collégiale) et la cérémonie se fera au Majestic où les curés ont leur rond de serviettes. Thérèse Boulba.

PANICULE.— Tout a été dit sur le coup de chaud. Et son contraire. Et l'inverse de son opposé. **Noël Obalton et Paco Tyson.**

UN LINCEUL POUR LA PALESTINE.— On ne sait plus quoi faire pour les Palestiniens. Le fanatisme sioniste ne comprend que le rapport de forces et toutes les manifestations pacifiques auront peu d'impact sur ces voleurs sans scrupules. Cependant on ne peut que saluer le collectif Carnia per la Pace qui à Milan en Italie a fabriqué, puis exposé, un linceul blanc de 25 mètres de long où des bénévoles ont inscrit, à la main, le nom et l'âge de 18 457 enfants et adolescents palestiniens assassinés à Gaza. Ce n'est qu'un symbole mais que nous reste-t-il d'autre pour dire qu'on ne fait pas partie des meurtriers ni de ceux qui auront fermé les yeux en regardant le foot. **Christophe Martin.**

LA ROUE TOURNE.— L'animateur des « Matins » de France Culture, Guillaume Erner, invite Marine Le Pen et s'arrange pour faire passer des saloperies antisémites sur Mélenchon. Conséquence : 9 Français sur 10 découvrent l'existence de France culture. Fin de la polémique. **Barbara Stressante.**

DARMANIN, ICI TA CONSCIENCE.— En mémoire de la petite Lyhanna sacrifiée par le manque de moyens de la bureaucratie judiciaire néolibérale macroniste, un collectif se réunit le lundi à 19h00 devant le palais de Justice de Dole, comme partout ailleurs en France, pour réclamer l'adoption d'une proposition de loi dite « intégrale » contre les violences sexistes et sexuelles. Le texte comprend 78 mesures qui s'appuient sur des propositions élaborées depuis des années par des associations féministes. Lecornu a promis que l'Assemblée nationale étudierait le dossier pré-mâché (merci qui?) en septembre. On souhaite bon courage aux manifestants avec Darmanin comme interlocuteur, on les soutiendra à l'occasion. **Jérémy Cricket.**

SINE DIE.— J'ai récemment retrouvé un courrier d'Enedis dans les indésirables de ma boîte mail : « Madame, Monsieur, Une nouvelle vague de démarchage frauduleux, notamment par téléphone, est actuellement en cours. Des personnes se font passer pour Enedis ou ses partenaires afin de proposer de fausses offres commerciales ou d'obtenir des informations personnelles. Enedis condamne fermement ces agissements, qui sont graves et pénalement répréhensibles. » J'ai répondu tout de go : « Merci, Madame Enedis, pour votre sollicitude eu égard aux multiples tentatives de fraude dont je suis régulièrement la cible. Mais je tiens à vous rassurer : j'ai toujours fait le mort dès que des escrocs ont essayé de me forcer la main, parfois avec une véhémence qui fait froid dans le dos, pour l'installation d'un compteur Pinkie ou Linsky, je ne sais plus au juste. Ils sont pugnaces mais je suis coriace, et les courriers qui imitent si bien votre manière de dire les choses finissent invariablement dans la benne à journaux. Aussi soyez sans crainte, je continue à entretenir d'excellentes relations avec le petit stagiaire qui vient gentiment relever mon compteur

tous les deux mois et à qui je confie mon chèque. Bien à vous. »

Amélie de Longmachin de la Gourde-Descomtes.

BOUM QUAND LE CANON FAIT BOUM.— Ils seront beaucoup trop au Canon français dolois, ce formidable banquet à 80 euros par tête de bite, une petite entreprise qui ne connaît pas la crise de foie. Une pétition circule en ligne pour que le maire de Dole, à peine remis de sa poignée de main avec Albert de Monaco, s'assure qu'il n'y aura pas de débordements fascistoïdes à cette franchouillerie où les nationalistes à la petite semaine pourront se compter. Charlie Chevasson (Fréquence +, places payantes ?) et Fabrice Schlegel seront de la partie : voilà, à notre avis, une garantie morale suffisante pour que les veaux soient bien gardés. Surtout que la Police nationale veillera à ce que personne ne soit en état d'ébriété au volant ou sur la voie publique, même dans la zone artisanale mal éclairée qu'il va donc falloir traverser à pied pour regagner le centre-ville ou finir de se murger au Spritz ou à la maison Maître. Aura-t-on le droit, M. le maire, de faire un petit somme à la Vouivre urbaine ? **Jean-Selim Abdel Moula.**

FIN DE PARTIE.— Anesthésia est un documentaire sur la fin de vie de Damien Boyer, déjà derrière la caméra pour « Et je choisis de vivre » et « Sacerdoce », distribués par la société Saje, spécialiste des films d'inspiration chrétienne dont les productions sont régulièrement diffusées au Majestic. Le 3 juillet, Christophe Granville, prêtre (faut un peu arrêter avec ces histoires de Don Trucmuche et de Monseigneur Pouët-pouët... hors du bulletin paroissial), sera aux côtés d'Anita Steffen Lambatten, médecin gériatre. Tarif préférentiel et parterre de cathos assuré. Rien d'annoncé côté députée Gruet mais cela n'aurait rien d'étonnant qu'elle se pointe après son « Sterbehilfe ». Dans le documentaire, le ton est donné par Ariane Plaisance, anthropologue : « L'euthanasie, c'est de l'eugénisme libéral. ». On aura compris comment la soirée sera orientée. **Giuseppe Bottazzi, dit « Peppone ».**

THERMOPARTY.— Des têtes chercheuses d'instituts français et suisses organisent une expérimentation scientifique et participative autour de l'impact du changement climatique sur les conditions de déplacement et de pratique du vélo : le projet Vélo Climat ! Le 6 juillet, ils passent par Dole et Dolàvélo organisent avec eux un relevé de températures. C'est une expérience rigolote et tous les détails sont sur le site de Dolàvélo. **Edith Merx.**

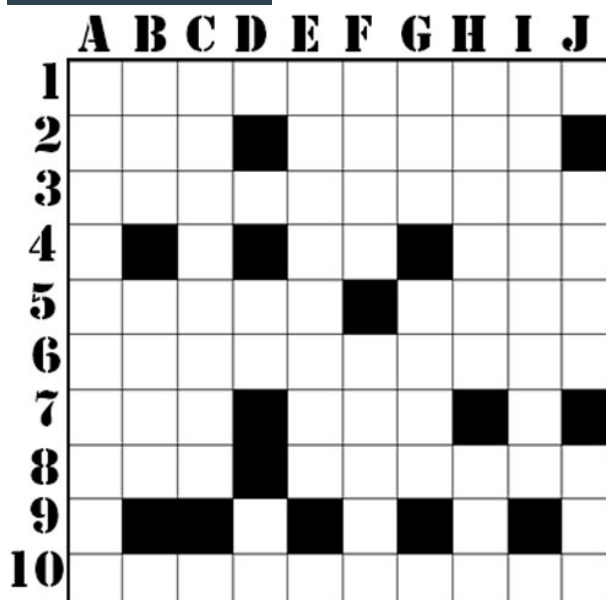
AGENDA.— Ça y est : on a les dates de l'élection présidentielle : 18 avril et 2 mai. Et Bruno Retailleau va pigner sur CNews. On ne va donc pas de plaindre. **Louise Mitchell.**

SUPER TRAITRE.— Tout le monde sait à quoi s'en tenir au sujet de Laurent Wauquiez : aucune confiance en cet opportuniste ! Le voilà qui « tend la main » à Edouard Philippe, derrière qui se rallient déjà tous les baltringues qui ont lâché Attal. Et le Jura entier se pose la question : qu'est-ce qui se passe dans la tête de LR du coin ? Ça va pas être joli joli à voir. Fidélité, trahison, va y avoir du sport ! **Nicolas SARS-CoV-2.**

Devenez la 5ème commère !
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous sur : <https://librescommeres.fr>





Canicule... \ C'est à cause de Jules \ A force de gratter ses pustules, sans aucun scrupule. \ M'enfin, c'est ridicule ! \ C'est pas la faute des mérules, ni des fistules \ En tout cas, nous v'la sur les rotules \ Moi j'irai à la pointe de la péninsule, \ Me construire un édifice pour ne pas que je brule ! \ C'est ça, circule, espèce de tubercule !

Bisous, Brok&Schnok.

Horizontalement :

1- Coureur 2- Célèbre clé / Coureurs hypersensibles australiens 3- Ça chauffe ! 4- En tête d'escadron / Medhi Charef le servait au harem en 1985 5- On connaît son rayon / Johnny le fut 6- Espèces de vieux tromblons 7- En visio elle est tout aussi chiant / Il est utile d'en avoir pour sentir le vent tourner 8- A remplir entre le bac et la fac / Espions 10- Perte de muscle très redoutée par les vieux mascus (sans rapport avec le zizi d'un ancien président de la République véreux)

Verticalement :

A- Elles font du foin B- Souvent utilisé dans les MOB / Il en faut à peu près 100 pour un match du Mondial C- Abracadabrantesque (en référence à un autre président de la République) D- En plein cœur / Initiales fashion E- (ré)F(r)ig(ér)èrent F- Les faux nous trompent / Un peu comme le mari de ta sœur mais pour le père de ta femme G- Il a tout compris / Il parfume le bain traditionnel du solstice d'hiver au Japon H- Conduites pas con du tout / Quand le coup est tiré I- Sur une carte météo, elle indique s'il faut prendre son parapluie ou son parasol J- Issues / Ses Mystères ne sentent pas très bons

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
THERMOPARTY	Au Détour, Dole.	lundi 6 juillet, 18h30
LE BATAILLON AZOV SUR LES CHAMPS ÉLYSÉES	France 2.	mardi 14 juillet, 10h00
ALBERT GRIMALDI SUR LA CARAVANE DU TOUR	Avenue de Lahr, Dole.	vendredi 17 juillet, 13h00
RASSEMBLEMENT PACIFISTE	Monument Jean Jaurès, avenue de Lahr, Dole.	vendredi 31 juillet, 16h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS est ravi de vous soumettre quelques prédictions pour votre été. Les sénateurs sortiront-ils vivants de la canicule ? Les malins nous supprimeront-ils un énième jour férié pour soutenir le bon aîné qui meurt encore de chaud car rien n'a été fait depuis 2003 ? En attendant septembre avec impatience, que vous réserve votre été ?

BOULIER : Cet été, Ami Boulrier, savoir que les canicules s'emballent te laisseront de marbre. Comme à ton accoutumée depuis janvier, tu resteras au frais. Pas sûr que cette initiative était toujours pertinente jusqu'alors mais force est de constater que pour l'heure, c'est la solution idéale !

TROTRO : Ami Trotro, en cet été, tu sentiras plus que jamais qu'on est dedans, mais tant qu'on est dedans, on est. Alors cet été, tu te prélasses, dans la caguasse, tu vas t'en foutre de tout tout tout, si, du reste itou itou, et tu as bien raison. Bel été, ami Trotro !

GEAMAL : Ami Geamal, en cet été, impossible de te promener nu malgré les fortes chaleurs, non pas que ce soit interdit, enfin si, mais que feras-tu de ta carte d'identité ultra - sollicitée à chaque quartier ? Courage ami Geamal !

CONCER : En cet été, ami Concer, après avoir consciencieusement appliqué tes exercices sur un cahier propre de « dix lignes de bling et dix lignes de blang », tu n'auras envie que de rire et de te distraire, tu pourras t'instruire en te distrayant, treize ans et demi maximum. Pouce ça ne compte pas, pouce c'est pour rire, ha ha !

FION : Ami fion, en cet été, la tendance climatique aidant, pour pour-suivre dans le redressement dans cette délicieuse et charnue France qui t'habite, tu étudieras la bermaculture presse. Non pas que ça t'enthousiasme mais quand on n'a pas le choix dans la date, on n'a pas le choix !

VERGE : En cet été ami Verge, tu suivras méticuleusement les consignes du gouvernement en restant au frais, en fermant tes volets, en mangeant des fruits et en t'hydratant bien ! Bon sang mais c'est bien sûr, pourquoi n'y as-tu pas pensé plus tôt ! L'éradication du capitalisme arrivera juste après !

BALANCE : Ami Balance, en cet été, assieds-toi près de la rivière asséchée par la main de l'homme. Écoute l'absence de l'eau sur la terre. Dis-toi qu'au bout, il y a la mer polluée de sacs plastiques et des déjections humaines, et que ça, ça n'a rien d'éphémère. Tu comprendras alors que tu n'es vraiment rien. Bel été, ami Balance.

GROPION : Ami Gropion, en cet été, ta couleur sera le jaune, ta boisson, l'Episcopale Panaché à l'Orgeat, ton rythme, contre la montre, et tout ça, à l'insu de ton plein gré ! Et seulement après tu envisageras, enfin, la destruction du capitalisme. Grand été, ami Gropion.

SAGIDESTAIRE : Cet été, ami Sagidestaire, potentiellement, tu porteras le deuil. Passé 70, ça risque ! À moins que ta moitié soit, une fois de plus, une privilégiée ou une bien maline !! Par contre, on ne compte pas sur toi pour la destruction du capitalisme, on a bien compris !

CAPRICONNE : Ami Capriconne, en cet été, tu trouves assez drôle qu'on parle de vague de chaleur alors que nombreuses étendues d'eau sont asséchées. Tu es trop premier degré, ami Capriconne !

VERSION : Ami Version, les astres me disent que cet été, il fera chaud ! Les astres te proposent de t'unir et de détruire le capitalisme avant septembre. Sandales aux pieds, gourde dans la poche, c'est parti !

POISON : En cet été, ami Poison, les astres te demandent de couper ton moteur avec la clim de ton gros SUV en attendant que le magasin ouvre ou sinon, il te conseille d'aller faire ton plus grand plongeon dans les rivières si tu as si besoin de fraîcheur. Merci, ami Poison !

